

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation

**Band:** 96 (1993)

**Artikel:** Il y a soixante-quinze ans... le lieutenant Walter Flury mourait dans sa nacelle près de Miécourt

**Autor:** Weck, Hervé de

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-555281>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## IL Y A SOIXANTE-QUINZE ANS...

# Le lieutenant Walter Flury mourait dans sa nacelle près de Miécourt

*par Hervé de Weck*

Faisons le point sur la mort, il y a soixante-quinze ans, de Walter Flury, une démarche pas toujours facile, vu les divergences entre les témoignages. Nous ne retiendrons que les versions qui paraissent les plus vraisemblables<sup>1</sup>. Dès le mois d'août 1914, des aéroliers se trouvent dans le saillant de Porrentruy, mais uniquement pour observer les tranchées allemandes et françaises; depuis novembre 1915 en tout cas, un ballon captif se trouve aux environs de Miécourt<sup>2</sup>.

### LES FAITS

Le 7 octobre 1918, vers 8 h 45, Walter Flury de Granges dans le canton de Soleure, technicien diplômé du Technicum de Bienne qui travaille à la fabrique d'automobiles Berna, un lieutenant de 22 ans (il est né le 22 novembre 1896), se prépare à effectuer sa première observation<sup>3</sup> avec le ballon captif *D-13* de la deuxième compagnie du seul groupe aérolier dont dispose l'armée suisse. Cet engin est du type «cerf-volant», ce qui signifie que son enveloppe a la forme d'un cylindre aux extrémités arrondies; dans la partie inférieure, un gros bourrelet appelé gouvernail qui joue en fait le même rôle que la quille d'un bateau<sup>4</sup>. En guise de signes distinctifs, deux grands drapeaux suisses et deux croix fédérales peintes sur l'enveloppe, le tout visible à plusieurs kilomètres le 7 octobre.

Georges Choulat, témoin du drame, prétend qu'un avion allemand a d'abord effectué une reconnaissance, qu'il a survolé le ballon de Flury, avant de repartir en direction de Ferrette. Ce point est important, car il pourrait indiquer une décision mûrie de la part d'un organe de commandement allemand, habilité à faire intervenir l'aviation, donc relativement élevé dans la hiérarchie. Malheureusement, ce témoin est le seul à parler de cette «exploration aérienne».

Il ajoute que, vers 9 h 45, 10 minutes après le vol de reconnaissance, le lieutenant Flury se trouve à 700-800 mètres du sol: le câble de l'engin lui permet de monter jusqu'à 1500 mètres; le ballon se situe au nord de Miécourt, 1200 mètres à l'intérieur du territoire suisse, sur la

route de Courtavon entre Bellevue et le bureau de douane. Deux appareils allemands surgissent, venant de Ferrette. L'officier suisse, appréciant justement la situation, demande par téléphone aux pionniers qui manœuvrent le câble qu'on redescende immédiatement le ballon.

Alors que la nacelle se trouve encore à 600 mètres du sol, le pilote de l'un des appareils, un biplan de type *Albatros*, après avoir tourné à plusieurs reprises au-dessus du ballon, tire deux salves de mitrailleuse; la première semble avoir tué Walter Flury sur le coup dans sa nacelle, la seconde incendie l'enveloppe du ballon qui va faire explosion<sup>5</sup>. Selon certains témoins, l'appareil aurait encore tiré deux fusées.

A l'époque, seuls quelques *Sopwith Pups* britanniques sont équipés de roquettes *Le Prieur* prévues contre les *Zeppelins*, mais aucun de ces engins n'a été utilisé au cours d'un combat aérien. Pour les attaques contre des ballons, on utilise des balles traçantes, que nos témoins ajoulots auraient bien pu confondre avec des fusées ou des bombes incendiaires<sup>6</sup>. En effet, comment attaquer un ballon captif qui se trouve en l'air avec des bombes, d'autant plus que les *Albatros* ne sont pas prévus pour emporter une telle munition! L'utilisation de balles traçantes suffit à expliquer le drame, puisque l'enveloppe du ballon contient quelque 33 mètres cubes d'hydrogène. Il reste étonnant que le communiqué de l'état-major général parle, lui aussi, de bombes incendiaires...

Les deux appareils repartent, ensuite, direction le Largin, sans que les mitrailleurs en position à Charmoille aient pu les atteindre; ils ont eu à peine le temps d'ouvrir le feu. Le corps du lieutenant Flury est retrouvé carbonisé dans le réseau de fils de fer barbelés qui défend la frontière 500 mètres au nord-est de Bellevue. L'officier soleurois est tombé au moment où les Empires centraux demandent un armistice...

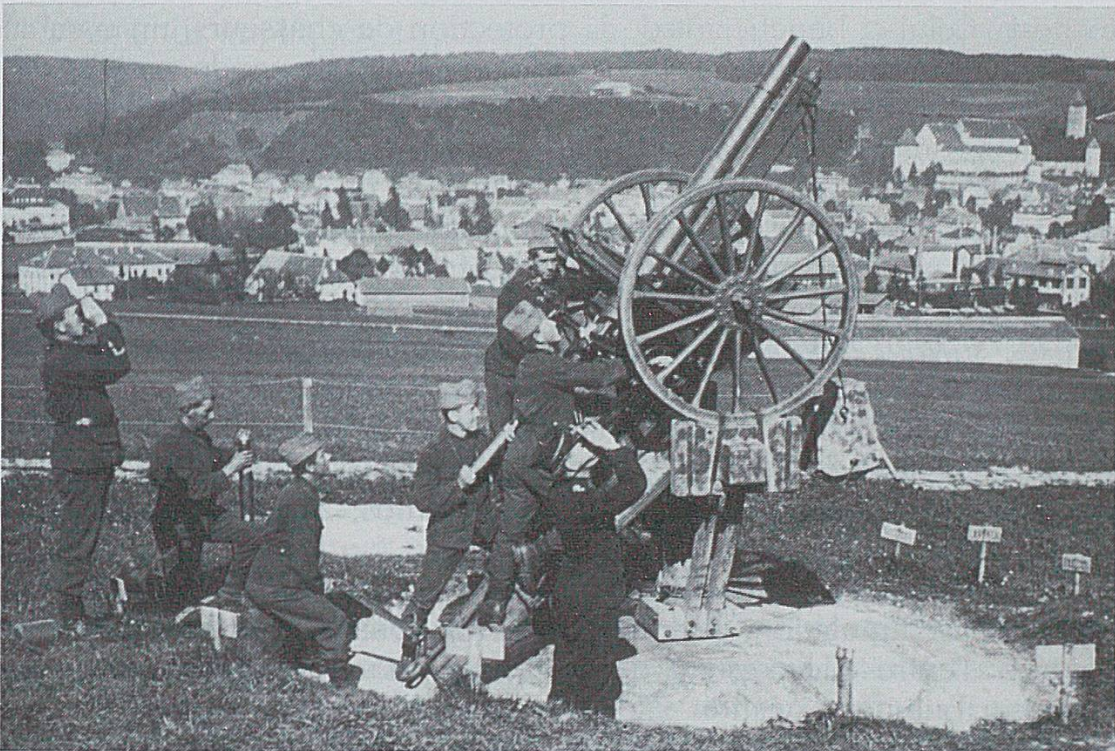
Chez les Flury à Granges, ce lundi 7 octobre devait être un jour de fête, car leur fils avait obtenu un congé. Malheureusement pour lui, son camarade observateur qui devait le remplacer est tombé victime de la grippe et de forts maux de ventre. A Porrentruy, alors que Walter s'apprêtait à monter dans le train qui allait le ramener chez lui, une ordonnance le rejoignait lui transmettant un ordre qui allait avoir des conséquences tragiques: «Mon lieutenant, vous devez revenir à Miécourt. Votre congé est suspendu, car l'officier qui doit vous remplacer est malade...».

La mort de Walter Flury provoque une intense émotion en Ajoie. Les soldats zurichois, qui assurent le saillant de Porrentruy, sont très «remontés» et prêts à venger l'infortuné aérostatier. L'attitude anti-allemande de la population ajoulote s'en trouve renforcée. Sa dépouille mortelle traverse Porrentruy. Les autorités locales et régionales, des représentants de la Société des officiers d'Ajoie, la population partici-

pent à la cérémonie; sur le parcours du cortège funèbre, les magasins sont fermés en signe de deuil. Le 9 octobre, Walter Flury est enterré à Granges.

Le 15, deux nouveaux ballons militaires s'élèvent à Courtemaîche et à Alle. On a abandonné la position de Miécourt et effectué un prudent repli que les journaux régionaux critiquent vertement. Les besoins en renseignements concernant une éventuelle violation du saillant Ajoie par l'un ou l'autre des belligérants impliquent que le commandement suisse veuille continuer les observations. L'offensive allemande sur Amiens vient de se terminer et l'on peut encore craindre des opérations importantes en Alsace et dans le Territoire de Belfort.

Le ministre allemand accrédité à Berne, M. von Romberg, se rend chez le Président de la Confédération, responsable des Affaires étrangères<sup>7</sup>, pour lui exprimer les profonds regrets de son gouvernement et l'assurer qu'une enquête sera ouverte. Il va en ressortir que le pilote allemand, qui a descendu Flury, est un sous-officier nommé Elfers incorporé au «Jagdstaffel 69». Il sera puni et cette «victoire» ne lui sera pas comptée. La pénurie de pilotes, le coût de leur formation, la gravité de la situation militaire expliquent peut-être l'indulgence de la justice militaire allemande. Le 27 du même mois, Elfers abattra un ballon



Pièce d'artillerie de campagne de 7,5 cm utilisée pour la défense contre avions. Elle se trouve en position à Porrentruy à la Perche (Musée municipal de Porrentruy, fonds Perronne).

français à Saint-Costan, ce qui lui vaudra l'enregistrement de sa première victoire aérienne<sup>8</sup>.

Cette décision du commandement allemand, qui discrédite la thèse d'un vol de reconnaissance décidé en préalable à une attaque aérienne planifiée, donne à penser que la destruction du ballon captif de Miécourt est une « bavure » due à l'initiative d'un simple pilote. En revanche, celui-ci n'a pas pu ignorer la nationalité du ballon captif, d'autant plus qu'un poste d'observation allemand domine Miécourt à la hauteur des Ebourbettes, sur la Côte de la Vigne.

## LE CONTEXTE MILITAIRE

Le contexte dans lequel se situe l'attaque contre le lieutenant Flury permet de mieux comprendre l'importance de cette péripétie dramatique. De très nombreux incidents aériens se produisent dans le saillant de Porrentruy dont la frontière tourmentée est jalonnée par de nombreux postes d'observation suisses, allemands et français, dont ceux mythiques du Largin. En août 1915, des avions allemands s'en étaient pris à deux reprises à un ballon captif français en observation près de Réchésy. Celui-ci bénéficiant de la protection de chasseurs, un combat aérien s'était produit le 21 août. Le 14, l'artillerie allemande avait également tenté d'abattre le même ballon. Le 16 mai 1918, un engin français, au-dessus de Réchésy, avait été abattu par les Allemands.

Suivant les sources, le nombre de violations de l'espace aérien ajoutot par l'un ou l'autre des belligérants varie énormément. Le général Wille, dans son rapport sur le service actif, écrit que « (...) *les violations de frontière de peu d'importance ont été extraordinairement nombreuses, surtout depuis que la guerre aérienne eut pris un développement imprévu. Les violations de frontière par des aviateurs, par trop fréquentes depuis 1917, se sont produites pour la plupart en Ajoie* »<sup>9</sup>. Il donne le chiffre de 1004 violations, dont 803 par des aviateurs. 357 seraient le fait des Français, 238 des Allemands, 248 d'entre elles restant d'origine inconnue<sup>10</sup>.

Gustave Amweg, dans ses « Chronologie » des *Actes* de la Société jurassienne d'Emulation, dénombre 63 violations de l'espace aérien; la majorité d'entre elles restent d'origine inconnue, mais le chroniqueur suspecte toujours l'aviation allemande. Ses résultats sont très en-dessous de la réalité: il se contente de répertorier les cas les plus importants publiés dans les journaux régionaux. Quoi qu'il en soit, la ville de Porrentruy a subi trois attaques aériennes, le 31 mars 1916, le 24 avril 1917 et le 23 mars 1918.

**VIOLATIONS DE L'ESPACE AÉRIEN EN AJOIE  
PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE  
D'APRÈS LES «CHRONIQUES» DES ACTES**

Année	Nombre (avions impliqués)		
	allemands	français	origine inconnue
1914	2 (2)	1 (3)	–
1915	12 (13)	1 (1)	2 (3)
1916	4 (4)	2 (3)	3 (3)
1917	5 (7)	3 (3)	7 (17)
1918	2 (2)	2 (2)	17 (40*)
	25 (28)	9 (12)	29 (63*)

\* Estimation

Total des violations aériennes: 63 (103\*)

Pour l'année 1918, on aurait, sur la base de la seule attaque contre le ballon du lieutenant Flury, au minimum 2 appareils allemands impliqués. La francophilie de la presse régionale et de Gustave Amweg crée aussi quelques doutes sur l'attribution des responsabilités.

Les aviateurs étrangers n'ont pas à se gêner, car, en 1918, l'armée suisse n'aligne que 68 pilotes brevetés répartis dans 5 escadrilles<sup>11</sup>. En avril 1918, le commandement envisage d'envoyer 3 escadrilles de 6 avions à Delémont, mais le projet n'aura pas de suites.

Alors qu'à la même époque, les belligérants disposent déjà de formations de DCA bien équipées, la défense contre avions helvétique laisse beaucoup à désirer: des fusiliers sont chargés de combattre les avions. Couchés sur le dos avec leur sac pour oreiller – tel est l'ordre –, ils cherchent à descendre à coups de fusils les avions qui violent l'espace aérien suisse. Les mitrailleurs reçoivent une mission identique, comme les servants des quelques pièces de 7,5 cm de campagne engagées contre les avions. Comme il n'existe pas de prescriptions techniques, ces artilleurs, lorsqu'ils défendent le saillant de Porrentruy, visent au jugé... ils n'ont pas un seul coup au but<sup>12</sup>. Le 6 juin 1918, un ordre interdit le tir contre avions avec des fusils et des mitrailleuses aux troupes stationnées en Ajoie. C'est du moins ce que prétend Gustave Amweg... A-t-on respecté cet ordre à Charmoille le 7 octobre?

## LE CONTEXTE POLITIQUE

Cette inexistence de moyens aptes à mener des combats aériens, donc l'impossibilité de maîtriser l'espace aérien du saillant de Porrentruy, voilà une grave lacune qui échappe complètement aux journalistes de Porrentruy et de Delémont qui voient dans ces échecs perpétuels les conséquences d'une prétendue germanophilie des chefs militaires...

Pendant la Première Guerre mondiale, on a l'impression qu'un sentiment d'hostilité, que des tensions opposent les communautés romande et alémanique. Ces polémiques, en fait, restent limitées à la bourgeoisie cultivée et aux élites politiques, en tout cas dans les districts francophones catholiques du canton de Berne. Dans ses «Chroniques» des *Actes* de la Société jurassienne d'Emulation, Gustave Amweg prend fait et cause pour le camp de l'Entente, pour les Romands contre les Suisses alémaniques. Il ne cesse de critiquer les chefs politiques ou militaires d'outre-Sarine, accusés de faire systématiquement deux poids deux mesures, suivant l'origine allemande ou française des violations du territoire suisse. Pendant tout le conflit, le conseiller national conservateur Daucourt se montre très virulent, multipliant articles et interventions à la Berne fédérale.

La population ajoulote, dans son ensemble, reste pourtant très peu concernée par ces polémiques. Une étude comparative des chroniques locales, des éditoriaux et des articles d'opinion de la presse régionale (*Le Démocrate*, *Le Jura* et *Le Pays*) le fait clairement apparaître. Elle souhaite être défendue<sup>13</sup>, ce qui explique que ses rapports avec les troupes chargées de la garde du district, que celles-ci soient francophones ou germanophones, restent bons, malgré quelques problèmes mineurs de coexistence entre civils et militaires dans les écoles, les dégâts occasionnés aux cultures par les exercices militaires, des conséquences que les paysans ont de la peine à admettre. La «politique politicienne» ne semble pas toucher les simples citoyens, sauf à l'époque de l'«Affaire des colonels», en 1916, où l'on a vu de grosses manifestations à Porrentruy et à Delémont contre l'indulgence officielle à l'égard de ces deux responsables du service de renseignement.

La mort du lieutenant Flury permet de vérifier, une fois de plus, ce sentiment de solidarité entre les troupes et la population, même si celle-ci considère les Allemands comme une tribu formée de Goths, d'Ostrogoths, de Wisigoths et de... saligauds qui utilisent des balles dum-dum<sup>14</sup>... Même à Miécourt en octobre 1918, on a oublié l'arrestation par la gendarmerie d'armée, au début de l'année 1916, d'Edmond Bonvallat. Il s'était permis de critiquer un officier qui avait eu, semble-t-il, des contacts trop cordiaux avec un officier allemand. Bonvallat avait passé quatorze jours en détention préventive<sup>15</sup>.

Ce contexte explique la décision prise en mai 1919 d'ériger un monument en souvenir du lieutenant Flury. A l'initiative de la Société des Jurassiens de Lausanne et environs et de la Société jurassienne d'Emulation, plus particulièrement de son président et professeur à l'Ecole cantonale de Porrentruy, Lucien Lièvre, et de son secrétaire, Gustave Amweg, un comité se constitue qui comprend, en plus des deux premiers nommés, Joseph Choffat, ancien ministre, Achille Merquin, Charles Nussbaumer, professeur, l'avocat Alfred Ribeaud, celui qui avait commencé à parler de séparatisme, Bertrand Schnetz de Delémont, rédacteur du *Démocrate*.

Le 29 mai 1920, un monument en granit comprenant une plaque en bronze, œuvre des frères Holy, graveurs à Genève, naguère à Saint-Imier, est inauguré<sup>16</sup>. Les élèves de l'école primaire, emmenés par leur instituteur, relèvent la cérémonie de leurs chants. La municipalité de Miécourt a aménagé le chemin qui conduit au monument et s'est engagé à l'entretenir. La famille Flury remettra après coup une somme de cent francs aux écoliers afin qu'ils puissent mettre sur pied une promenade scolaire!

## **LA DIMENSION MILITAIRE DE NOTRE HISTOIRE JURASSIENNE**

Le lieutenant Flury est tombé en remplissant sa mission, comme des millions d'autres héros, victimes anonymes de la guerre en Europe. Personne ne parlerait de ce jeune Soleurois, personne n'aurait commémoré le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa mort si des notables, certainement des ténors dans les polémiques acides pendant la Première Guerre mondiale, n'avaient tenu à marquer l'événement, s'élevant au-dessus de la mêlée et du désagréable fossé qui séparait les élites romandes et alémaniques!

Aujourd'hui, les ouvrages historiques publiés par les associations culturelles de nos régions n'intègrent pas le volet militaire et la menace, deux paramètres pourtant indispensables à la compréhension du passé. Sur quelque 300 pages, *La Nouvelle histoire du Jura* ne consacre à ces problèmes qu'une dizaine de lignes pour la Première Guerre mondiale, une soixantaine pour la Seconde... En revanche, la dimension psychopolitico-militaire, dans les pages consacrées à 1914-1918, est mieux mise en évidence.

Si le «Fritz» des Rangiers n'est malheureusement plus là pour rappeler ces époques de grands dangers, il reste le monument Flury. Il y a encore le monument sur la route Porrentruy-Alle dédié aux deux aviateurs morts, eux aussi, au champ d'honneur, le 8 juillet 1940: le lieutenant-pilote Rodolfo Meuli de Lugano, le premier-lieutenant-observateur

Emilio Gürtner de Bâle. Et celui du lieutenant Rudolf Rickenbacher tombé avec son avion près de Boécourt, sans oublier celui du capitaine Jules Schaffner près de Damvant...

H.W.

*Hervé de Weck (Porrentruy) est professeur de français et d'histoire au Lycée cantonal à Porrentruy.*

#### NOTES:

<sup>1</sup> Nos sources: des rapports et de la correspondance archivés à la municipalité de Miécourt, *Le Démocrate*, *Le Jura* et *Le Pays* des mois de novembre et de décembre 1918, ainsi que les «Chroniques» de Gustave Amweg dans les *Actes* de la Société jurassienne d'Emulation.

<sup>2</sup> *Rapport du général Wille*, p. 239.

<sup>3</sup> BESSIRE, P.-O.: *Histoire du Jura bernois et de l'ancien Evêché de Bâle*, Saignelégier, chez l'auteur, 1968, p. 325.

<sup>4</sup> Colonel FEYLER: *La Suisse sous les armes*, Lausanne, Chapallaz, 1914, p. 102.

<sup>5</sup> DEMIÉVILLE, J.: *Les mobs de 14-18 racontées à nos soldats*, Lausanne, Eschel, 1934, pp. 179-180.

<sup>6</sup> *Encyclopédie des armes*, Paris, Atlas, pp. 382-386.

<sup>7</sup> A l'époque, c'est le président de la Confédération qui dirige le Département politique pendant son année de mandat, ce qui ne favorise vraiment pas une diplomatie cohérente et suivie!

<sup>8</sup> Lettre de D. Porret à F. Bregnard du 2.7.1985 (Archives Miécourt).

<sup>9</sup> Souligné par nous.

<sup>10</sup> *Rapport du général Wille sur le service actif 1914-1918*. s. l., 1920, pp. 117-118.

<sup>11</sup> *Rapport du général Wille...* pp. 243-244.

<sup>12</sup> PREISSIG, D.; SONDEREGGER, R.: *Les gardiens du ciel. La DCA suisse - passé, présent, futur*, Lausanne, 24 Heures, 1986, p. 28.

<sup>13</sup> *Le Jura*, 7 août, 13 octobre, 13 novembre 1914, 26 mars 1918.

<sup>14</sup> MOINE, V.: «Feuilles éparses», *Intérêts du Jura*, 1971, p. 268.

<sup>15</sup> DAUCOURT, E.: *Dans la mêlée*, pp. 228-229.

<sup>16</sup> Le monument Flury appartient donc à la Société jurassienne d'Emulation.

## UN DRAME À NOS FRONTIÈRES

### L'assassinat du lieutenant Walter Flury par les Allemands

*par J. Voillat*

Il était à son poste d'observation,  
Ce brave et vaillant officier;  
Au service de sa patrie bien-aimée,  
De la nacelle d'un ballon, il fouillait l'horizon;  
C'était le 7 octobre, dans la matinée,  
Près de Miécourt, la frontière est gardée;  
Dans le lointain, il aperçoit deux avions,  
Venant d'Allemagne dans sa direction;  
Les sinistres oiseaux en service commandé  
Sur l'observateur tranquille sont lancés;  
Soudain! comme une éclair effrayante (sic),  
La mitraille a craché,  
La frontière helvétique est violée,  
Le drapeau fédéral est brûlé,  
Walter Flury, assassiné;  
Son corps carbonisé  
Tombe comme une masse sanglante  
Avec les débris du captif enflammé  
Sur la terre hospitalière de la patrie suisse outragée.  
Les témoins de ce drame dans les champs occupés,  
Ivres de rage, mais saisis d'épouvante,  
Contemplant avec horreur, le cœur navré,  
L'assassin germanique fuyant vers son pays  
Faire rapport à Guillaume du beau fait accompli;  
La Croix de fer, l'emblème destructeur,  
Brillait dans le ciel clair,  
La Croix fédérale, notre emblème national  
En lambeaux gît à terre.

Porrentruy, ce 8 octobre 1918.

